

# **IXe Rencontre Internationale Chrétienne de Solidarité avec l'Amérique Latine «Oscar Arnulfo Romero»: «500 ans à tisser la solidarité»**

**DU 28 SEPTEMBRE AU 5 OCTOBRE 1991, À SAN CRISTOBAL DU CHIAPAS DANS LE SUD DU MEXIQUE, LISE BLAIS DU CCDHAL, VIVIAN LABRIE DU CAPMO À QUÉBEC ET ANDRÉ DRAPEAU DE L'ENTRAIDE MISSIONNAIRE ONT PARTICIPÉ À LA IXE RENCONTRE INTERNATIONALE CHRÉTIENNE DE SOLIDARITÉ AVEC L'AMÉRIQUE LATINE «OSCAR ARNULFO ROMERO» (1), COMME DÉLÉGUÉS DE LA COALITION ROMERO. PRÈS DE 120 PERSONNES IMPLIQUÉES DANS DES ORGANISMES CHRÉTIENS DE SOLIDARITÉ VENANT DE 24 PAYS DIFFÉRENTS SE SONT RETROUVÉES LORS DE CETTE RENCONTRE.**

La grande majorité de la population du diocèse de San Cristobal au Chiapas est de souche indigène. L'évêque de San Cristobal est Mgr Samuel Ruiz, co-président avec Mgr Sergio Mendez Arceo du Secrétariat International Chrétien de Solidarité avec l'A. L. «Oscar A. Romero».

L'objectif de la rencontre était, à l'occasion des 500 ans de l'arrivée des européens en Amérique, de récupérer la conscience historique que nos peuples ont de leur cheminement solidaire et de la lutte indigène, noire et populaire menée contre les systèmes d'oppression tout au long de ces 500 ans. Tout cela afin de mettre en place et de solidifier des mécanismes plus efficaces de solidarité, pour le présent et le futur. Le thème de la rencontre était: «500 ans à tisser la solidarité».

Le contexte local et international, dont vous retrouvez quelques éléments dans la déclaration finale de la rencontre, a fortement marqué cette réunion. La fin de semaine vécue dans différentes communautés indigènes et de réfugiés nous a sensibilisés aux violations de leurs droits et au problème de la terre en particulier. Le séjour passé dans des familles de San Cristobal durant la rencontre, pour plusieurs d'entre nous, a également été d'une grande richesse. L'emprisonnement injuste du père Joel Padron (relâché grâce aux pressions internationales) a mobilisé toutes les énergies du diocèse et de ses communautés, et la problématique du respect des droits humains dans cette région a imprégné toute la rencontre.

A travers les différents exposés présentés tout au long de la rencontre, nous avons vu que si l'arrivée des européens en Amérique a signifié des progrès à certains niveaux, elle a également été synonyme de souffrances, d'oppression et de

sang versé pour les peuples amérindiens, et ce pendant 500 ans. Les européens ont été incapables d'entrer en dialogue avec les indigènes qui vivaient ici depuis des millénaires, qui avaient leur propre développement scientifique, économique, politique, culturel et religieux. Au contraire, ils essayèrent de détruire tout cela pour s'imposer eux-mêmes et soumettre les peuples indigènes à leurs intérêts. Quand la force de travail des indigènes ne suffit plus, on fit venir des esclaves d'Afrique. Les européens se voyaient comme étant l'unique modèle, de la même manière qu'un miroir reflète son image.

De nos analyses se dégagent trois situations prédominantes pour le continent américain. La première, c'est le scandale de la permanence et de l'augmentation de la pauvreté. Aujourd'hui, selon la Banque Mondiale, plus de 62% de la population en Amérique latine vit dans la pauvreté. Au cours des dernières décennies, le niveau de pauvreté a augmenté non seulement en Amérique latine mais sur toute la planète. La deuxième, c'est l'imposition du modèle néolibéral dans la plupart des pays, avec toutes les conséquences que ça entraîne au niveau social. Les processus de modernisation -industrialisation, urbanisation, etc.- seraient la clef pour sortir du «retard» latino-américain et de la pauvreté. Pourtant, l'augmentation dramatique du nombre des indigents illustre bien la fausseté de ces promesses faites par le capitalisme. Troisièmement, la situation économique oblige les secteurs les plus pauvres à développer des moyens de survie; ce processus se manifeste par le développement d'une économie informelle. Il s'agit d'un secteur de l'économie qui s'étend de plus en plus et qui peut représenter, dans certains pays latino-américains, jusqu'à 70% de l'activité économique. Une conséquence majeure des frustrations vécues dans ces secteurs, c'est la perte de confiance en un

système politique qui n'apparaît plus comme une médiation utile dans nos sociétés.

Il faut reconnaître aussi que la plupart des luttes actuelles des peuples d'Amérique latine s'expriment dans la lutte pour la démocratie. Le point central de ces luttes c'est la revendication du droit à la vie des grandes majorités, exclues depuis des siècles. Alors, il n'est pas possible de parler de démocratie politique participative sans apporter de solution à la question de la démocratie sociale: il s'agit de permettre aux exclus d'hier de participer et de jouir de la richesse sociale. Cette lutte pour la démocratie est intimement liée à la lutte pour les droits humains. Une condition préalable à tout cela, c'est la mise sur pied d'un mouvement populaire ample, solide et intelligent capable d'agir à la hauteur des circonstances.

Comme chrétiennes et chrétiens, nous considérons que les communautés chrétiennes de base sont parties prenantes des nouveaux mouvements sociaux, comme identités collectives «restreintes» mais qui pourraient se changer en identités collectives «amples» à travers la clarification des projets et des chemins historiques possibles, ex: la démocratie. Nous devons être conscients et dénoncer le fait que l'existence de la pauvreté et de l'injustice, dans toutes leurs dimensions sociales (économiques, politiques, religieuses ou autres) sur le continent constitue une absence du Royaume de Dieu. Par contre, nous avons à célébrer la présence du Royaume dans son annonce aux pauvres, dans l'émergence de nouveaux

acteurs sociaux, populaires et démocratiques, et dans la capacité de l'Eglise de reconnaître la présence de l'Esprit dans les cultures populaires et leurs expressions pour réorganiser le monde.

Dans un tel contexte, notre solidarité doit dépasser la charité et s'exprimer dans l'organisation, surmonter les divisions dans l'Eglise et entre Eglises. Nous devons favoriser et développer une église autochtone, une église de ministères. Pour permettre de meilleures expressions de solidarité, nous avons besoin d'un bon réseau de communication, de faire des campagnes d'information et de solidarité avec entre autres les peuples d'Haiti, de Cuba et du Guatemala. Il est nécessaire de redécouvrir nos racines culturelles, autant indigènes qu'occidentales, afin de développer un dialogue franc entre les différentes ethnies et de participer tous et toutes au devenir des Amériques. L'an prochain, la rencontre intermédiaire du Secrétariat International Chrétien de Solidarité se tiendra à Cuba.

En terminant, quelle richesse de partager un morceau de vie avec ceux et celles qui font l'histoire et qui nous interpellent dans notre vie et notre solidarité!

**ANDRÉ DRAPEAU**

(1) Pour de plus amples informations sur les Rencontres Internationales de Solidarité et sur le Secrétariat International Chrétien de Solidarité avec l'Amérique latine «Oscar Romero», voir: *Bulletin de l'Entraide*, Vol. XXXIII, no. 3, sept. 1990, pp. 158-160.

